HAL
open science

Rapport sur les enquêtes d'anthropologie urbaine

Yves Delaporte

To cite this version:

Yves Delaporte. Rapport sur les enquêtes d'anthropologie urbaine. 1985. halshs-00095432

HAL Id: halshs-00095432

https://shs.hal.science/halshs-00095432

Submitted on 15 Sep 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yves Delaporte[1]

Rapport sur les enquêtes d'anthropologie urbaine[2]

Rapport pour la Commission CNRS « Architecture, urbanistique et société » Mai 1985

21 pages, Annexes bibliographies(pp. a-g) [7 p.]

Yves Delaporte (mai 1985)
Rapport pour la Commission CNRS "Architecture, urbanistique et société"

---

[1] Membre de la Jeune équipe CNRS « Anthropologie urbaine »
delaporteyv@wanadoo.fr

[2] Scan et OCR Eliane Daphy – Source : fonds d'archives personnelles ED.

RAPPORT SUR LES ENQUETES D'ANTHROPOLOGIE URBAINE

I. Préambule

Proposer un bilan provisoire des enquêtes d'anthropologie urbaine réalisées en France se heurte à de nombreuses difficultés, d'ordre à la fois pratique et théorique, qu'il est nécessaire d'exposer en préambule.

L'objet même de l'anthropologie urbaine reste mal défini, chacune des deux composantes de cette dénomination faisant problème. Le terme d'anthropologie, tout d'abord, marque nettement la filiation de cette nouvelle sous-discipline avec la discipline mère, qui est l'ethnologie (les discussions sur l'adéquation des termes ethnologie ou anthropologie sont ici hors de propos, et dans la suite de ce texte nous conviendrons de les tenir pour synonymes). Cependant, les rapports avec la sociologie restent très mal définis. Certains chercheurs n'ont jamais admis la séparation entre ethnologie et sociologie ; tant que l'ethnologie se pratiquait à peu près exclusivement en terrain exotique ou rural, le débat restait assez abstrait. Mais l'arrivée des ethnologues sur la scène du monde moderne et urbain le pose avec davantage d'acuité.

Une réponse commode consisterait à considérer comme relevant de l'anthropologie urbaine tous les travaux, et eux seuls, qui sont réalisés sous cette étiquette. Or, cette solution est ici inadéquate, l'interpénétration des deux disciplines étant pour l'instant autant institutionnelle que conceptuelle : par exemple, les articles concernant le domaine urbain qui sont publiés par des revues d'ethnologie (par exemple Ethnologie française) sont très fréquemment dus à des sociologues. Une liste de 369 travaux a été proposée sous le titre "Ethnologie dans la ville : une bibliographie indicative" (A. Morel, Terrain, 3, 1984) : seule une très faible part d'entre eux répond aux critères de l'enquête ethnologique (qui seront précisés plus loin).

On peut cependant penser que cette situation est partiellement due au caractère très récent de la discipline, et par conséquent à la

rareté des lieux institutionnels (la création d'un Laboratoire du C.N.R.S. date de cette année, et il n'existe aucune revue spécialisée). Ceci n'a d'ailleurs pas seulement des incidences sur le repérage des travaux d'anthropologie urbaine par rapport aux travaux de sociologie, mais également par rapport aux travaux ethnologiques en général. Il y a longtemps que des ethnologues ont refusé l'ethnocentrisme inversé que traduisait l'identification de l'ethnologie avec l'étude des seules cultures exotiques, sans pour autant que leurs travaux aient été baptisés de l'étiquette anthropologie urbaine. Un exemple concret montrera la difficulté de recenser les chercheurs et de repérer les travaux qui en relèvent. Parmi les 330 personnes, membres en 1983 de l'Association française des anthropologues (sur un total de 636), qui possédaient une formation ethnologique ou sociologique et déclaraient avoir une spécialisation, l'anthropologie urbaine n'est mentionnée que 17 fois, soit approximativement dans 5 % des cas (source : Annuaire de l'A.F.A.). Une vérification rapide fait cependant apparaître que d'autres personnes, parmi celles ne citant pas l'anthropologie urbaine, avaient déjà à leur actif des travaux dans ce domaine : à notre connaissance, plus d'une dizaine d'entre elles avaient, antérieurement à 1983, participé à l'atelier "Anthropologie urbaine" du Colloque de l'A.F.A. , 1981), ou se sont affiliées depuis à une équipe de recherche spécialisée. Cette observation fait ressortir la fonction de cristallisation d'une demande latente que remplit la formation d'équipes, et, plus généralement, l'effet "boule de neige" que produira vraisemblablement l'accroissement des moyens dans ce domaine.

Quant au second élément de la dénomination d'anthropologie urbaine, il pose également bien des problèmes (par exemple : à partir de quelle dimension une concentration d'habitations devient-elle une ville ? et il faudrait également envisager le phénomène des villes nouvelles, ou les phénomènes dits post-urbains). Plus généralement, on observera que la sous-discipline occupe un statut tout à fait à part parmi les autres sous-disciplines anthropologiques : elle ne constitue en effet ni une spécialisation sur la base d'une aire géographique, ni une spécialisation sur un objet particulier (on verra que tous les thèmes de l'ethnologie classique peuvent être étudiés dans la ville), ni une spécialisation en tant qu'interface avec d'autres disciplines (ethnosciences,

ethnolinguistique, etc.) : d'une certaine manière, on peut se demander si l'anthropologie urbaine peut être fondée théoriquement, et si son existence n'est pas due, avant tout, à des critères de commodité : la nécessité de disposer d'une étiquette pratique pour affirmer l'extension du champ de l'ethnologie hors de ses terrains habituels.

On observe en effet que ce qui a conduit des ethnologues vers l'anthropologie urbaine est probablement moins une réflexion concernant la ville en tant que telle, que, beaucoup plus généralement, le souci de s'intéresser au monde moderne. D'autre part, il n'y a guère de doute que l'anthropologie urbaine est souvent regardée comme une manière de faire de l'ethnologie "chez soi" : il y a là une perspective féconde d'un point de vue méthodologique (elle remet en cause, notamment, l'un des axiomes de l'ethnologie classique selon lequel l'objectivité scientifique exige une distance culturelle entre enquêteur et enquêtés), mais qui ne saurait suffire à fonder la discipline : celle-ci peut être pratiquée sur tous les continents, par des chercheurs d'autres pays (un seul exemple : les travaux en cours de J. Gutwirth et C. Pétonnet, menant des enquêtes aux U.S.A.).

Il faut également évoquer, très brièvement, le poids des cheminements historiques. L'anthropologie urbaine est née aux Etats-Unis, sous l'impulsion de ce que l'on a appelé l'Ecole de Chicago : or celle-ci était composée de sociologues, mais influencés par les travaux ethnologiques (notamment le concept de communauté). De façon indépendante mais convergente, les travaux sociologiques prennent de plus en plus souvent en compte des thèmes d'étude, des concepts, des méthodes d'observation qui, il y a peu, étaient l'apanage de l'ethnologie. On peut également mentionner l'influence des travaux du sociologue E. Goffmann, occupant une place tout à fait à part, que U. Hannerz revendique pour le compte de l'anthropologie urbaine, et qui se situent sans doute à mi-chemin de la sociologie et de l'ethnologie. Un des exemples que l'on peut donner de l'hétérogénéité des arrières-plans historique et théorique entre équipes dont les travaux convergent cependant est représenté par les recherches du Centre de sociologie de l'innovation (E.N.S.M., 62, bd St-Michel, 75006 Paris) : à partir d'une critique des travaux classiques

d'épistémologie scientifique, et sans aucun lien concret avec les équipes d'anthropologie urbaine, ce groupe réalise des enquêtes dans des Laboratoires de recherche en revendiquant la méthode ethnographique (observation participante, enquêtes de longue durée notamment).

Ce statut très particulier, et quelque peu ambigu, de l'anthropologie urbaine explique les difficultés pratiques (circulation insuffisante de l'information entre équipes ayant une histoire, un outillage conceptuel, souvent aussi un langage, qui leur sont propres) et théoriques (comment décider si tel ou tel travail relève de son domaine ?) de toute tentative de bilan ; on ne saurait donc assez insister sur le fait que ces difficultés - jointes au temps extrêmement bref dont on a disposé pour l'établir - confèrent au présent Rapport un caractère purement indicatif.

II. Equipes de recherche, enseignement, rencontres, publications

On indiquera ci-dessous les principaux points d'ancrage institutionnels, mais, pour les motifs exposés plus haut, ils ne peuvent prétendre représenter la totalité de ce qui se produit dans le champ de l'anthropologie urbaine.

1. Les équipes de recherche

Deux équipes sont constituées : un Laboratoire C.N.R.S. et une équipe de l'E.H.E.S.S. :

- Laboratoire d'anthropologie urbaine (créé en 1984, statut de Jeune équipe du C.N.R.S.), 22, rue d'Athènes, 75009 Paris. Responsables : Jacques Gutwirth et Colette Pétonnet.

- Equipe de recherche en anthropologie urbaine et industrielle (E.R.A.U.I.), E.H.E.S.S., 54, bd Raspail, 75006 Paris. Directeur : Gérard Althabe, Directeur d'études. (créée en 1976).

Des enquêtes relevant de plus ou moins près (selon la définition qu'on en donne) de l'anthropologie urbaine sont également menées par des chercheurs appartenant à diverses équipes. On mentionnera deux organismes :

- Centre d'ethnologie française (Musée national des arts et traditions populaires), 6, av. du Mahatma Gandhi, 75116 Paris. Laboratoire mixte C.N.R.S. et Direction des Musées de France (Jean Cuisenier).

- Centre de recherches interdisciplinaires, 54, rue de Garches, 92420 Vaucresson. Unité associée au C.N.R.S. (Jacques Commailles).

2. L'enseignement

Les problèmes liés spécifiquement à l'enseignement de l'anthropologie urbaine ont été exposés par C. Pétonnet lors du Colloque de l'A.F.A. (Sèvres, 1981). Le fait que la discipline en soit à ses débuts (absence de manuels), joint à des questions de fond (la capacité de distanciation par rapport à des objets proches n'est pas toujours aisée) entraîne quelquefois un certain désarroi chez les étudiants. L'enseignement de l'anthropologie urbaine est cependant d'une importance cruciale : non seulement c'est de lui que dépend largement, de manière évidente, le développement de la discipline et la valeur de la prochaine génération de chercheurs , mais c'est également dans ce cadre que se réalisent, dès maintenant, un grand nombre d'enquêtes. La multiplicité des thèmes de recherche possibles dans la ville, le caractère transitoire, voire éphémère, de nombreux phénomènes, contribuent à donner une importance objective aux travaux réalisés par les étudiants dans ce domaine - même si, bien sûr, leur qualité ne peut être comparée à celle des travaux réalisés par les chercheurs confirmés. Aussi faut-il souhaiter que la documentation réunie puisse être aisément consultable, et que les meilleurs travaux soient publiés.

Les principaux lieux où est dispensé un enseignement spécialisé en anthropologie urbaine sont les suivants :

- E.H.E.S.S. :

L'E.R.A.U.I. (voir ci-dessus) dispense, dans le cadre d'un Séminaire hebdomadaire, un enseignement d'anthropologie urbaine, orienté vers l'analyse des rapports sociaux dans l'espace résidentiel et les processus

qui les constituent, ainsi que vers l'élaboration de principes méthodologiques. En 1984-85, il porte sur "l'investigation ethnologique dans les agglomérations urbaines et suburbaines, les entreprises : l'enquête de terrain, l'objet, l'analyse".

- Université René-Descartes (Paris V), U.E.R. d'ethnologie :

. Enseignement d'ethnologie urbaine dans le cadre du Certificat d'ethnologie européenne, pour la licence ou la maîtrise (Responsable : Jeanine Fribourg).

. Séminaire d'anthropologie urbaine, pour le D.E.A. d'anthropologie sociale et culturelle (Responsables : Jacques Gutwirth et Jeanine Fribourg).

- Université de Paris VII, U.E.R. d'ethnologie :
Un enseignement sur l'anthropologie du monde moderne est assuré au niveau de la maîtrise.

- Université de Paris VIII :
Un enseignement d'anthropologie urbaine est assuré à l'Institut d'urbanisme, au niveau de la licence (Responsable : Daniel Terrolle). Six travaux d'étudiants ont été publiés sous le titre Travaux d'ethnographie urbaine, Presses de l'Université de Vincennes, 1983.

- Université de Paris X :
Un enseignement d'anthropologie urbaine est assuré au niveau de la maîtrise d'ethnologie (Responsables : Colette Pétonnet jusqu'en 1984, Michèle Roué en 1985). A titre d'exemple on indiquera les thèmes des enquêtes faites par les étudiants en 1984-85 : "Relations au sein d'un groupe de tourisme du 3ème âge" (A. Balther), "La poupée Barbie" (N. Batté), "Le cercle des cartophiles du Loiret" (C. Chehault), "Une gare de banlieue : rencontres et évitements" (C. Delsart), "Une famille d'Indiens nouvellement immigrés à Londres" (M.-A. Durlin), "Histoire d'un quartier et d'une famille dans une petite ville de Géorgie, U.S.A." (M. Flaherty), "Un groupe de gitans andalous à Barcelone" (C. Frayssinet), "Nouveaux et anciens habitants dans un quartier en cours de rénovation à Besançon" (M. Garnier), "La liste d'invités et la réception

d'anniversaire d'un jeune Anglais à Paris" (M. Grischke), "La fête de Sainte-Catherine aujourd'hui à Paris" (A. Monjaret), "Une épicerie arménienne à Strasbourg-Saint-Denis" (M.-H. Sauner), "Relations et présentation de soi des ouvreuses de l'Odéon" (C. Azala). La publication partielle de ces notes de recherche est prévue pour 1986.

- Université de Lyon II :

. Dans le cadre du tronc commun à l'ethnologie et à la sociologie, un enseignement sur "Les méthodes en anthropologie urbaine" est donné au niveau de la licence (Responsable : Daniel Bonniel).

. Au niveau de la maîtrise, un séminaire sur "Les cultures urbaines" est animé par Yves Grafmeyer, Isaac Joseph, Jean Métral.

. En outre, un séminaire mensuel, s'adressant aux chercheurs, mais également ouvert aux étudiants de D.E.A. et aux doctorants, est organisé par l'O.R.S.T.O.M., le Groupe lyonnais de sociologie industrielle et l'Institut de recherche sur le monde arabe contemporain. Le thème général de ce séminaire interdisciplinaire, qui regroupe des sociologues et anthropologues africanistes, des urbanistes, etc., est "Ville et citadinité dans le Tiers monde" ; le thème plus particulièrement traité en 1984-85 est l'étude comparative de l'émergence des citadinités dans des villes d'Afrique, d'Amérique latine, du monde arabo-musulman.

- Université d'Aix-Marseille I :
Dans le cadre de la méthodologie de l'ethnologie, un enseignement sur l'ethnologie urbaine est assuré par Mr Hayot, au niveau de la licence.

3. Les rencontres

Depuis quatre ans, les rencontres se sont multipliées, permettant de confronter les premiers travaux et recherches en cours. On distinguera ici : (a) les rencontres relevant de l'anthropologie urbaine, ou ayant traité spécifiquement ce thème ; et (b) les rencontres sur des thèmes plus généraux ou connexes, mais où un certain nombre de contributions se sont inscrites dans cette perspective.

(a) - L'anthropologie culturelle dans le champ urbain, Journée d'étude de la Société d'ethnologie française (Paris, 16 mars 1981).

- Sociétés urbaines et industrielles (sous la direction de Jacques Gutwirth), Atelier du Colloque international "La pratique de l'anthropologie aujourd'hui", organisé par l'Association française des Anthropologues (Sèvres, 19-21 novembre 1981).

- "Voies nouvelles en ethnologie de la France", Journées de rencontre organisées par le département d'ethnologie de l'Université d'Aix-Marseille (15-17 décembre 1982). L'un des trois thèmes retenus était L'ethnologie de la ville.

- Anthropologie urbaine (sous la direction de J. Gutwirth), Atelier du Congrès international d'anthropologie (Québec, août 1983).

- Sociétés industrielles et urbaines contemporaines, Séminaire (Centre culturel de la Fondation Royaumont, 2-3 décembre 1983).

- "Ethnologie et études euro-asiatiques", Journées d'études de la Société des études euro-asiatiques (Musée de l'Homme, décembre 1986). L'un des thèmes retenus est L'ethnologie en milieux urbains

(b) - "Vie quotidienne en milieu urbain", Colloque de Montpellier (février 1978).

- "Savoir et créativité de l'ouvrier en milieu industriel et d'aujourd'hui", Colloque organisé par la Société d'ethnologie française (L'Isle-d'Abeau, 13-14 mai 1982).

- "La production symbolique des travailleurs dans l'entreprise", Journée d'étude de la Société d'ethnologie française (22 décembre 1982).

- "Les cultures populaires", Colloque organisé par la Société d'ethnologie française et la Société française de sociologie (Nantes, 9-10 juin 1983).

- "Classes d'âge et sociétés de jeunesse", Colloque national de la Société d'ethnologie française (Ecomusée de la Communauté. Le Creusot, 30 mai - 1er juin 1985).

4. Les publications

Il ne peut être question de recenser ici toutes les revues ou collections où sont publiés occasionnellement des travaux d'anthropologie urbaine ; on mentionnera seulement que les revues consacrées à l'ethnologie de la France (Ethnologie française, Terrain) ont évidemment vocation à leur accorder un accueil particulièrement favorable. On signalera également que les revues consacrant des numéros spéciaux à l'ethnologie, ou à des problèmes théoriques de l'ethnologie, manifestent de plus en plus fréquemment le souci de s'adjoindre la collaboration d'anthropologues urbains (par exemple : Dialectiques, 21, 1978 : "Anthropologie tous terrains" ; Raison présente, 69, 1983 : "Chemins de l'anthropologie" ; L'Homme, 26(1), 1986, en préparation). Mais l'aspect le plus spectaculaire de la progression de l'anthropologie urbaine dans les publications est la parution, depuis trois ans, de cinq numéros spéciaux de revues consacrées à ce thème :

- Ethnologie française (XII : 2, avril-juin 1982) : "Anthropologie culturelle dans le champ urbain" (présenté par Michelle Perrot et Colette Pétonnet), 240 p. Ce numéro rassemble les travaux de la Journée d'étude de le S.E.F. (16 mars 1981).

- L'Homme (XXII : 4, octobre-décembre 1982) : "Etudes d'anthropologie urbaine" (présenté par Jacques Gutwirth), 138 p. Ce numéro rassemble les travaux présentés lors du Colloque del'A.F.A.

- Terrain, Carnets du patrimoine ethnologique (3, octobre 1984) : "Ethnologie urbaine", 92 p.

- Le Monde alpin et rhodanien (3-4, 1984) : "Vivre la ville. Approches régionales du champ urbain" (sous la direction de Jean Guibal, Jean-Olivier Majastre et Jean Métral), 215 p.

- Les cahiers de la nouvelle collection Ethnologie de la France (Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Mission du Patrimoine ethnologique) ont consacré leur premier numéro (1985) à la publication des travaux du Séminaire de Royaumont : "Sociétés industrielles et urbaines contemporaines", 162 p.

III. Les enquêtes

Esquisser un bilan des enquêtes relevant de l'ethnologie urbaine oblige, en raison de leur extrême diversité, à les classer en un certain nombre de catégories. Plusieurs chercheurs ont suggéré de distinguer les travaux concernant l'ethnologie de la ville, et ceux relevant de l'ethnologie dans la ville - par exemple G. Althabe (83). La première catégorie de travaux prendrait comme objet d'étude l'urbanité, tandis que la seconde étudierait des objets qui, pour être urbains, ne le sont pas spécifiquement ou, en tous cas, ne sont pas abordés par le chercheur sous cet angle. Cette opposition a certainement une valeur épistémologique importante, mais la réalité est souvent trop complexe, et trop peu tranchée, pour que l'on puisse l'utiliser comme un critère commode de classement. D'une part, il ne peut en effet être question pour l'anthropologue d'étudier la ville comme totalité, si bien que la question de l'urbain sera toujours envisagée par le biais d'enquêtes concrètes, nécessairement partielles ; inversement, n'importe quelle étude réalisée dans la ville ne peut manquer de donner un coup d'éclairage sur le phénomène urbain. Il est cependant clair que, selon les cas, l'accent est plus ou moins mis sur les traits spécifiquement urbains de l'objet étudié : ils peuvent apparaître plus ou moins implicitement dans le compte-rendu de l'enquête, ou faire explicitement l'objet d'une attention spécifique de la part du chercheur.

On a, par conséquent, jugé plus pratique de présenter un classement établi principalement en fonction du groupe auquel appartiennent les enquêtés ; cette notion de groupe devant être prise ici dans son acception la plus large, parfois fort éloignée de ce qu'elle est en ethnologie classique : il peut s'agir, selon les cas, d'une communauté, d'une ethnie d'une sous-culture, d'une classe sociale, d'un milieu, d'un espace d'habitation, etc. Le propre de l'anthropologie urbaine est précisément d'affronter des groupes d'une très grande diversité, et dont on n'est même pas toujours assuré, au moins au début de l'enquête, qu'ils ont une existence objective. En particulier, alors qu'en ethnologie classique il y a le plus souvent conjonction entre un groupe humain, un temps et un espace, ces trois notions peuvent être disjointes dans l'enquête

(Les nombres placés entre parenthèses renvoient à l'annexe bibliographique)

urbaine : l'étude des rapports de trafic (par exemple une place, une gare, un carrefour) sera centrée sur la notion de lieu ; l'étude de pratiques manifestantes devra prendre en compte la discontinuité dans le temps ; la dichotomie lieu d'habitation / lieu de travail entraîne, elle, une discontinuité dans l'espace ; dans les enquêtes sur les réseaux, la notion de lieu peut se dissoudre entièrement. Ce classement ne vise pas à la rigueur scientifique, il n'est que de simple commodité. Bien des enquêtes chevauchent plusieurs des catégories retenues : une enquête sur le secteur de la rue des Rosiers à Paris relève à la fois des enquêtes de quartier et des enquêtes ethniques ; une enquête sur des secteurs urbains dominés par la pauvreté relève des mêmes enquêtes de quartier, et de celles concernant la culture de la pauvreté ; une enquête sur une profession exercée majoritairement par des personnes originaires de telle province relève à la fois des enquêtes sur les milieux professionnels et sur les migrants ; etc. Surtout, une part importante des études recensées touchent à la notion, si essentielle en anthropologie, de fait social total, et soumettent l'objet à des éclairages multiples.

Une lecture transversale du recensement effectué ci-dessous ferait apparaître la plupart des domaines thématiques de l'ethnologie : non seulement l'étude des relations sociales, ou sociabilité, mais également celle des techniques, des croyances, des représentations, etc. ; si bien que ces enquêtes viennent aisément s'inscrire dans les spécialisations de l'ethnologie classique, pour en étendre le champ : étudier les amateurs de rock-and-roll (11) relève de l'ethnomusicologie, étudier une association d'entomologistes (55,56) relève de l'ethnozoologie, étudier l'artisanat des bijoux de fantaisie (50) relève de la technologie culturelle, etc. Nombre d'enquêtes pourraient ainsi être situées au croisement de deux critères : par exemple, étudier les pratiques vestimentaires des punks (4) relève à la fois de la culture de la marginalité, et d'une ethnologie du vêtement qui appartient au domaine de la technologie culturelle.

1. Enquêtes sur les cultures de la pauvreté et de la marginalité

Ce type d'enquêtes a toujours tenu une place importante en ethnologie urbaine -il faut signaler qu'en France c'est par là qu'ont commencé les pionniers : Colette Pétonnet, Jacques Monod -, au point que l'on a parfois pu faire reproche à la sous-discipline de trop s'identifier à cette seule orientation. Celle-ci a cependant une place essentielle à conserver dans l'ethnologie urbaine, mais il est évident que la multiplication des enquêtes amènera une diminution de son importance relative.

C. Pétonnet a consacré trois livres (8,9,10) aux milieux prolétarisés. J. Monod a étudié le phénomène des bandes de jeunes à la fin des années soixante (7). M. Catani a étudié les pratiques et valeurs concernant la voiture chez de jeunes para-délinquants d'une ville nouvelle(2 Clochards et zonards ont fait l'objet d'enquêtes par A. Blanc-Tailleur et J.-P. Thibaud (1), V. Equizabal et S. Toumi(5) Y. Delaporte (3,4) et M. Roué (11) se sont intéressés aux aspects vestimentaires de la marginalité. C. Fonseca mène une enquête sur des taudis de la banlieue parisienne, dans une perspective comparatiste avec son précédent terrain, au Brésil (6).

2. Enquêtes sur des minorités ethniques

Les enquêtes sur des minorités ethniques représentent le chaînon par lequel l'anthropologie urbaine se rattache le plus étroitement à l'ethnologie classique. Elles ont eu, comme les précédentes, une importance historique dans la naissance de la sous-discipline, certains chercheurs qui avaient étudié des communautés traditionnelles, par exemple en Afrique, ayant été amenés à suivre les enquêtés sur leurs nouveaux lieux de résidence, au cours du mouvement de migration vers les villes. Un thème lié à nombre de ces enquêtes est celui du fait religieux.

J. Gutwirth a réalisé une monographie sur les Juifs hassidim d'Anvers (19) et achève un ouvrage sur un mouvement religieux syncrétique, judéo-chrétien. S. Bernus, une ethnologue africaniste, a étudié les particularismes ethniques à Niamey (17). J. Bahloul a réalisé plusieurs travaux sur la culture juive en France, observée sous l'angle des rapports entre parenté et ethnicité (13), et des traditions culturelles (14). G. Barbi-

chon s'est intéressé à la situation des migrants d'origine rurale (15, 16). J.-P. Hassoun et Yinh Phong Tan cherchent à cerner l'identité ethnique chinoise en milieu urbain (21). J.-D. Gandoulou a consacré un livre étonnant aux pratiques vestimentaires d'un groupe d'immigrés congolais à Paris (18). I. Joseph a étudié, d'un point de vue théorique, l'articulation entre le fait urbain et le fait ethnique (20). M. Abélès a étudié une communauté "fictive", c'est-à-dire davantage fondée sur des représentations que sur des liens réels, celle des Rouergats à Paris (12). Parmi les enquêtes actuellement en cours dans le Laboratoire d'anthropologie urbaine, on peut citer celle d'A. Raulin sur les commerces ethniques dans un 13è arrondissement marqué par une forte présence asiatique et maghrébine, et portant notamment sur les traditions ethniques et les stratégies d'implantation dans la ville ; celle de J. Fainzang, de formation africaniste, qui enquête sur les pratiques polygames en milieu africain immigré ; de L. Kuczynski sur les marabouts africains à Paris ; de C. Choron-Baix sur un monastère bouddhique lao en région parisienne ; ainsi que les recherches comparatives de P. Williams sur des Tsiganes nomades du Massif central et des Tziganes sédentaires de la banlieue parisienne ; de J. Brody sur le quartier de la rue des Rosiers, un des lieux symboliques de l'identité juive à Paris ; de S. Svanstrom sur les Suédois de Paris.

3. Enquêtes sur la ville, le quartier, l'espace de cohabitation

La ville, dans sa globalité, est un objet à peu près inaccessible à l'enquête de type ethnologique ; aussi les travaux qui tentent une approche de questions aussi générales que l'occupation de l'espace dans la ville, la spécialisation sociale des quartiers, les relations entre classes sociales, etc., choisissent-ils comme objet la petite ville : il y a là comme un prolongement des études de communautés traditionnelles (qui d'ailleurs, on ne l'a peut-être pas assez souligné, peuvent elles aussi être parfois de taille respectable), et l'on peut espérer encore, à ce niveau, faire des observations fines qui aient valeur générale ; au-delà commence le domaine de la macro-analyse, territoire de la sociologie. On citera le travail de M. Bozon qui, au travers de l'observation de la mise en scène des différences, a été conduit à tenter une ethnologie globale d'une petite ville de province, Villefranche-sur-Saône ; cet auteur dégage deux modèles de sociabilité,

bourgeoise et populaire, liés à un mécanisme de distanciation symbolique qui semble propre à la petite ville (25, 26).

Le même souci de garder à l'objet une taille qui le rende maîtrisable pour l'enquêteur, et garantisse en même temps qu'il est le lieu de rapports sociaux point trop distendus, guide les études de quartier (ce terme étant entendu ici au sens large). M. Sélim a enquêté dans un quartier démuni d'Amiens (34, 35, 36). S. Chalvon-Demersay a étudié l'arrivée de nouveaux habitants, au cours des années 70, dans le 14è arrondissement de Paris (27, 28). D. Terrolle étudie la mémoire populaire dans un quartier de Saint-Ouen (29, 39). J.-L. Siran a fait plusieurs recherches sur le phénomène des "nouveaux villages" de banlieue (37, 38), également étudié par S. Tiévant (40). Les relations de voisinage et, plus généralement, les rapports sociaux dans l'espace de cohabitation ont été étudiés par G. Althabe (22, 23) et B. Michel (33). A. Maguer étudie les relations entre les groupes de jeunes, les familles et le pouvoir local dans une cité H.L.M. (31, 32). G. Althabe, B. Légé et M. Sélim ont publié un ouvrage collectif (24) sur les conséquences d'opérations de réhabilitation à Ivry, Bologne et Amiens.

Les limites qui sont imposées à l'observation ethnologique par la taille de la ville sont, en fait, liées au caractère très hétérogène de la ville occidentale ; elles valent moins pour d'autres types de villes, appartenant à d'autres cultures, et où le religieux et le symbolique ont gardé toute leur force d'organisation de l'espace : G. Toffin le montre dans le cas d'une ville népalaise (41). Comme exemples de travaux réalisés sur des villes non européennes, on peut citer ceux de M. Housman sur Abomey (30) et de G. Toffin sur Panauti (42).

4. Enquêtes sur la famille et la parenté

Lorsque ce thème, l'un des pivots de la pensée ethnologique, a été étudié hors des sociétés exotiques, il l'a surtout été en milieu rural ; il constitue cependant l'un des angles d'attaque de plusieurs enquêtes dispersées ici sous d'autres rubriques. Aussi ne mentionnera-t-on que

les travaux de B. Le Wita sur trois terrains parisiens : l'étude des rapports entre famille, parenté et sociabilité dans un secteur du 13è arrondissement (43,44) montre que les réseaux de parenté maintiennent en ville leur importance, malgré la nucléarisation de la famille et son éclatement géographique ; l'étude de la mémoire familiale de la bourgeoisie parisienne conduit à la description d'une culture propre, pendant de la "culture du pauvre" (45) ; une enquête en cours à Nanterre, avec M. Segalen, s'attache aux liaisons entre structure et fonction des réseaux de parenté d'une part, transformation de l'espace d'autre part.

5. Enquêtes sur des milieux professionnels

Le degré élevé de division du travail qui caractérise la société moderne ouvre à l'ethnologie de la ville un vaste champ de recherche, qu n'a évidemment pas son pendant sur les terrains traditionnels, et qui reste encore très peu exploré (sinon par des disciplines ne relevant pas de l'ethnologie, comme la sociologie des organisations ; ou n'en relevant que de façon encore mal définie, comme l'anthropologie industrielle). Ont fait l'objet d'investigations de type ethnologique les conducteurs de poids lourds (47,52), les bijoutiers du quartier du Marais (50), les employés de banque et d'assurance dans le quartier Haussmann-Opéra (49). J.P. Bacquet et A. Msaoura ont publié des notes de recherche sur un conducteur de trains express et sur les ambulants des P.T.T. (48 et 53). P. Sans poursuit une enquête sur la production artisanale de bijouterie dans le 3è arrondissement de Paris. La revue Ethnologie française a publié un numéro spécial sur "Les productions symboliques ouvrières" avec, notamment, un article de N. Gérôme sur des pratiques ritualisées, recueillies dans une entreprise d'aéronautique de la région parisienne (51).

La prise en compte de l'anthropologie industrielle amènerait évidemment à élargir très considérablement ce modeste bilan. On se contentera d'indiquer le séminaire de J. Vallerant à l'E.H.E.S.S., "Anthropologie de la petite industrie : atelier, fabrique, manufacture et société locale", et le n° 2 de la revue Terrain, 1984 : "Ethnologie, techniques, industries : vers une anthropologie industrielle".

6. Enquêtes sur des groupes d'affinité

La prolifération d'Associations de toutes sortes dans la ville vient infirmer les lieux communs sur l'homogénéisation des comportements et des modes de pensée. Il y a là une diversité extrême de groupes ou de milieux ayant des pratiques et des valeurs communes, souvent en marge de la vie sociale officielle. Comme les milieux professionnels, ce domaine reste pour l'instant peu exploré.

J. Gutwirth a enquêté auprès de toutes les Associations d'une petite ville de province, Châtillon (57). Y. Delaporte a étudié une Association de collectionneurs d'insectes (55, 56), F. Portet un club de motards.[58] Ces travaux ont en commun de mettre en évidence des faits sociaux totaux : qu'il s'agisse de telle Association sportive à Châtillon, d'insectes ou de moto, ce qui est l'objet de la passion du groupe peut être étudié sur les plans économique, technique, sur celui des relations interpersonnelles, sur celui des valeurs et représentations, etc. La moto, par exemple, touche à l'économie (elle est soumise, chez les motards étudiés par F. Portet, à une consommation de type ostentatoire), aux techniques du corps, elle est l'objet de représentations symboliques, elle est un facteur déterminant dans les rapports entre sexes et, finalement, dans la construction de l'identité sociale. On peut également citer le recueil, par D. Terrolle, des souvenirs des habitants de Saint-Ouen sur les sociétés de jeunesse (61), le travail de J. Camy (et collab sur la joute et le rock à Givors (54), celui de C. Sluys sur des clubs de cinéastes amateurs,[60] celui de M.-C. Pouchelle sur les fans de Claude François (59), ainsi que l'enquête menée par G. Pouget sur une Association gérant une radio libre à Limoges.

7. Enquêtes sur des lieux de passage et de rencontre

Encore un thème sans équivalent dans l'ethnologie classique, et donc peu exploré jusqu'à présent. F. Portet, M. Teitler (64), M. Bozon (62) se sont intéressés aux cafés et bistrots ; l'observation des comportements dans les cafés de Villefranche-sur-Saône permet à ce dernier auteur de cerner les caractéristiques d'une sociabilité populaire, définis

sables notamment par l'exubérance, l'extraversion, la séparation des sexes. D. Terrolle a enquêté avec un groupe d'étudiants dans la gare de Lyon (65), tandis que C. Pétonnet découvrait au cimetière du Père-Lachaise une sociabilité riche et diverse, fondée sur le sacré, l'énonciation d'un savoir, ou les relations avec une population féline ensauvagée (63).

8. Enquêtes sur des phénomènes périodiques

On regroupera ici, un peu arbitrairement, les phénomènes culturels qui sont discontinus dans le temps : phénomènes festifs étudiés par J. Fribourg en Espagne (71), par M. Bozon chez les conscrits de Villefranche-sur-Saone (67), par E. Cerf à Strasbourg (68), par M. Segalen (74) à Nanterre ; pratiques manifestantes étudiées par S. Collet, dans une optique ethno-sémiotique (69, 70) ; marchés étudiés par M. de la Pradelle, J. Lindenfeld (72, 73), D. Bonniel (66).

IV. Méthodologie de l'enquête

La réflexion sur la méthodologie de l'enquête s'approfondit au fur et à mesure que les travaux se multiplient. Pour deux raisons principales, elle est considérée, probablement par la quasi-totalité des chercheurs, comme un point crucial :

L'extension à la ville des travaux ethnologiques dissout la conception traditionnelle de l'ethnologie comme science des sociétés primitives ; par leur existence même, ces travaux montrent que l'ancienne opposition entre ethnologie et sociologie sur la base d'une partition géographique de la planète (l'ethnologie se réservant les sociétés exotiques, supposées devoir être analysées au moyen de modèles mécanistes, tandis que la sociologie était seule habilitée à étudier, au moyen de modèles statistiques, des sociétés complexes de type occidental) n'est plus tenable. Par conséquent, la spécificité de la démarche ethnologique semble de plus en plus pouvoir être identifiée à sa méthodologie. D'autre part, la grande diversité des thèmes de recherche a pour conséquence que la méthodologie est, pour le moment, le seul thème qui puisse faire l'objet d'une réflexion véritablement collective.

Celle-ci en est cependant encore à un stade fragmentaire, les chercheurs élaborant des éléments de méthodologie à partir de leur propre expérience de terrain, et de leur propre domaine de recherche. Les publications peuvent être divisées, par commodité, en deux groupes :

- Les travaux, peu nombreux, qui, tout en s'appuyant tout naturellement sur des enquêtes particulières, s'efforcent de construire un certain nombre de propositions ayant valeur générale. On citera l'article de J. Gutwirth, "L'enquête en ethnologie urbaine" (et on mentionnera également un autre article du même auteur, "Pour la méthode ethnologique", qui concerne de près le sujet) ; ceux de C. Pétonnet, "Méthodologie ethnologique en milieu urbain : un groupe espagnol" et "L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien" ; celui de G. Althabe "Le quotidien en procès" ; celui de M. Roué, "Rock'n'roll et ethnologie : question de méthode" ; celui de Y. Delaporte, "L'objet et la méthode. Quelques réflexions autour d'une enquête d'ethnologie urbaine" ; celui de B. Le Wita, "Une enquête en milieu parisien".

- Les travaux, évidemment beaucoup plus nombreux qui, sans être consacrés à la méthodologie, intègrent à l'exposé des résultats des éléments de réflexion sur ce thème. Tout en renvoyant à la bibliographie plus complète située en annexe, on citera ici l'étude M. Abélès sur les lotissements de la province de Séville (82) où l'auteur montre les limites de la méthode sociologique, et la nécessité de la relayer par la méthode anthropologique ; celle de B. Le Wita concernant ses travaux sur la parenté et la famille dans trois milieux différents de la région parisienne (86,87) ; celle de A. Maguer sur les jeunes en milieu ouvrier à Ivry-sur-Seine, où elle indique son implication dans des rapports sociaux qui sont l'objet de son étude (88).

L'importance de la réflexion méthodologique pour l'avenir de l'ethnologie urbaine est si bien ressentie par les chercheurs que ce thème a été retenu pour la première publication collective du Laboratoire d'anthropologie urbaine ; en cours d'élaboration, celle-ci sera achevée en 1986.

Au vu des publications citées ci-dessus, et des travaux en cours, il est possible de tracer un bilan sommaire de ce qui est acquis dans ce domaine. Il semble y avoir un assez large consensus pour affirmer :

(a) La possibilité, et la nécessité, de maintenir en ville tout ce qui est spécifique à la méthode ethnologique, et en fait un élément irremplaçable pour l'étude de la vie sociale et culturelle :

- l'enquête est "lente, patiente, artisanale" (C. Pétonnet) ; elle doit, souvent, se faire dans la longue durée : c'est seulement à ce prix que l'on peut saisir de l'intérieur l'intimité d'un groupe.

- elle recourt concuremment à différentes techniques : observation directe des faits, entretiens non-directifs, observation participante. La diversité des techniques d'enquête est un garant de la souplesse de la méthode, lui permettant de s'adapter à chaque objet particulier. La confrontation de ce qui est vu avec le discours des informateurs est un élément indispensable pour obtenir des moyens de contrôle scientifique. L'enquête au moyen de questionnaires est à proscrire, chaque fois que cela est possible ; lorsqu'on y recourt dans certains cas particuliers, c'est toujours en complément des autres techniques.

- elle ne part pas de catégories abstraites et générales (les jeunes, la banlieue, les migrants, les quartiers...), mais construit ses propres catégories à partir de ce qui est concrètement observé. Une attitude caractéristique de la méthode ethnologique est l'importance accordée aux catégories propres des enquêtés. Dans tous les cas, il est nécessaire de distinguer clairement ce qui relève du discours des informateurs, ce qui relève des discours officiels (municipalités, médias, etc.), et ce qui relève de l'interprétation du chercheur.

- elle conserve un caractère largement descriptif, les étapes de l'analyse conceptuelle et de l'interprétation des faits ne pouvant être abordées avant la constitution de dossiers solides.

(b) En même temps, la nécessité est évidente d'adapter la méthodologie à des conditions d'observation nouvelles, inconnues ou rarement rencontrées sur les terrains de l'ethnologie classique. La réflexion porte sur trois points principaux : la construction de l'objet, les méthodes d'enquête, le rapport entre enquêteur et enquêtés.

- La construction de l'objet. Les phénomènes étudiés se présentent fréquemment sous l'aspect d'agrégats informels, sans limites visibles, soit qu'ils ne s'inscrivent pas dans un lieu déterminé, soit que ce lieu existe mais que le chercheur doive lui-même en établir les pourtours

(étude d'un quartier, par exemple). Le problème n'est d'ailleurs pas lié à la seule notion de lieu, même si cet aspect est toujours présent ; dans la ville, tout fait est en relation avec une multitude d'autres faits, situés à des niveaux différents. Pour construire son objet, le chercheur doit donc faire preuve à la fois "de bon sens et d'imagination anthropologique" (J. Gutwirth), cette construction pouvant être redéfinie ou précisée en cours d'enquête.

- Les méthodes d'enquête. Contrairement à la pratique usuelle de l'ethnologie classique, l'observation continue est le plus souvent impossible : la séparation entre lieu de travail et lieu de résidence, la difficulté d'habiter chez les enquêtés, constituent les principaux obstacles à une telle observation continue. Cette nécessité de travailler dans la discontinuité accroît encore la nécessité d'enquêtes de longue durée.

- Le rapport entre enquêteur et enquêtés. L'appartenance de l'enquêteur et des enquêtés à une même société globale pose le problème du maintien d'une certaine distance, considérée classiquement comme nécessaire à l'objectivité scientifique. La distance, cependant, est quelque chose de relatif, et qui est susceptible d'être construit, impliquant de la part de l'enquêteur des capacités de distanciation ; la proximité culturelle peut, d'ailleurs, présenter de grands avantages, ne serait-ce que pour faciliter l'introduction dans le groupe observé. Les situations sont plus diverses qu'en terrain exotique : il peut y avoir, par exemple, inversion de l'habituelle hiérarchie sociale entre enquêteur et enquêtés (cas de B. Le Wita étudiant la bourgeoisie parisienne). Une situation tout à fait nouvelle est la connaissance, plus ou moins diffuse ou précise selon les cas, que les enquêtés peuvent avoir des objectifs du chercheur : certains des Juifs religieux étudiés par J. Gutwirth appartiennent au milieu universitaire, le responsable local du P.C. ayant introduit A. Maguer auprès des habitants du groupe d'H.L.M. qu'elle se proposait d'étudier était marié à une ethnologue, certains des bourgeois étudiés par B. Le Wita avaient lu les travaux de P. Bourdieu...

V. Conclusion

Ce bref survol peut légitimement procurer une impression de dispersion des travaux. De cette hétérogénéité, on a indiqué dans le préambule quelques-unes des causes circonstancielles ; il faut également souligner qu'elle est, tout simplement, à l'image de la complexité et de la diversité de la ville et, plus généralement, du monde moderne. Le champ d'investigation est immense, et les premières recherches ne sont, pour la plupart, que des coups de sonde jetés ici ou là, au hasard des préoccupations des uns et des autres. C'est seulement lorsque les travaux se seront multipliés qu'apparaîtront plus nettement des regroupements possibles et, sans doute, de nouvelles spécialisations.

Bien que l'heure d'un réel bilan scientifique soit donc loin d'être encore venue, peut-on tenter d'indiquer des pistes de recherche plus prometteuses que d'autres, ou des domaines par trop négligés ? Des chercheurs ont souhaité que l'anthropologie urbaine s'intéresse aux institutions centrales de la société moderne (école, famille, lieux de travail, etc.). Cette perspective doit en effet être encouragée, et des enquêtes comme celles de B. Le Wita sur la bourgeoisie parisienne viennent opportunément démontrer que l'ethnologue urbain ne s'intéresse pas seulement aux cultures de la pauvreté ou aux groupes marginaux. Cependant, il faut prendre garde que l'ethnologue ne saurait entériner la vision que la société se donne d'elle-même, et les hiérarchies qu'elle produit - pas plus lorsque cette société est la sienne que lorsqu'il s'agit d'une société exotique. Aussi doit-on sans doute être très précautionneux dans l'emploi des concepts de centralité et de marginalité - surtout lorsqu'ils sont plus ou moins traduits en termes d'important et d'accessoire.

Au stade initial où nous en sommes, il faut sans doute se garder de canaliser les recherches dans des directions trop rigides ; on doit souhaiter que l'anthropologie urbaine ne néglige aucun des domaines qu'u siècle d'ethnologie a su explorer dans des sociétés plus lointaines. L'anthropologie urbaine aurait, par exemple, sans doute tort de se confondre avec l'étude des seules formes de la sociabilité (c'est un reproche que l'on a justement adressé au livre de U. Hannerz, Explorer la ville), et de négliger les phénomènes culturels.

Annexe I : Rattachements institutionnels des auteurs cités

Abélès	LAS
Althabe	ERAUI
Bacquet	Univ. Paris VIII
Bahloul	LAU, MNHN
Barbichon	CEF, Univ. Paris V
Bernus	LAS
Bonniel	Univ. Lyon II
Bozon	INED
Brody	LAU
Camy	IRESE Lyon
Cerf	LSR
Choron-Baix	LAU, CEDRASEMI
Collet	ERTC
Commailles	CRI
Delaporte	LAU, MH
de la Pradelle	EHESS
Equizabal	Univ. Paris VIII
Fainzang	LAU, LAS
Fonseca	LAU, Univ. Porto Alegre
Fribourg	LAU, Univ. Paris V
Gandoulou	Univ. Paris V
Gérome	CEF
Grafmeyer	Univ. Lyon II
Guibal	Musée Dauphinois
Gutwirth	LAU
Hassoun	MSH
Hayot	Univ. Aix-Marseille I
Joseph	Univ. Lyon II
Kuczynski	LAU, MH
Légé	ERAUI
Le Wita	CEF, LAU
Lindenfeld	MSH
Maguer	ERAUI
Majastre	Univ. Grenoble
Métral	Univ. Lyon II
Monod	Univ. Paris VII
Msaoura	Univ. Paris VIII
Pétonnet	LAU
Portet	Ecomusée Creusot
Pouchelle	CEF
Pouget	Univ. Limoges
Raulin	LAU
Roué	LAU, MNHN
Sans	LAU
Segalen	CEF
Sélim	ERAUI
Siran	LACITO
Sluys	CEF
Svanstrom	LAU
Teitler	Ecomusée Creusot
Terrolle	LAU, Univ. Paris VIII
Toffin	GRECO
Toumi	Univ. Paris VIII
Vallerant	EHESS
Williams	LAU
Tiévant	EHESS, Univ. Paris X

CEDRASEMI : Centre de documentation et de recherches sur l'Asie du sud-est et le monde insulindien
ERTC : Equipe de recherche Techniques et culture
MH : Musée de l'Homme
EHESS : Ecole des hautes études en sciences sociales
LACITO : Laboratoire des langues et civilisations à tradition orale
LSR : Laboratoire de sociologie régionale
LAS : Laboratoire d'anthropologie sociale
ERAUI : Equipe de recherche en anthropologie urbaine et industrielle
LAU : Laboratoire d'anthropologie urbaine
CEF : Centre d'ethnologie française
CRI : Centre de recherches interdisciplinaires
MNHN : Muséum national d'histoire naturelle
INED : Institut national d'études démographiques
GRECO : Groupe de recherche et d'études sur les civilisations orientales
MSH : Maison des Sc ences de l'homme

Annexe II : Références bibliographiques des enquêtes citées

1. Cultures de la pauvreté et de la marginalité :

(1) Blanc-Tailleur Aline et Thibaud Jean-Paul, "Clochards à Grenoble", Le Monde alpin et rhodanien, 3-4, 1984, pp. 173-182.

(2) Catani Maurizio, "De l'auto-école pédagogique aux échanges de violence, ou comment se ranger des voitures", communication au colloque Classes d'âge et sociétés de jeunesse (Le Creusot, mai 1985).

(3) Delaporte Yves, "Mode et pauvreté : le bricolage de l'apparence chez des adolescents de la banlieue parisienne", L'Ethnographie, 92-94, 1984, pp. 125-133.

(4) " "Teddies, rockers, punks et Cie : quelques codes vestimentaires urbains", L'Homme, 22(4), 1982, pp. 49-62.

(5) Equizabel Victor et Toumi Samir, "Les zonards", Travaux d'ethnographie urbaine, Institut d'urbanisme - Université de Paris VIII, 1983, pp. 59-67.

(6) Fonseca Claudia, "La violence et la rumeur dans un bidonville brésilien", Les Temps modernes, 455, juin 1984, pp. 2193-2235.

(7) Monod Jacques, Les barjots. Essai d'ethnologie des bandes de jeunes. Paris, Julliard, 1968, 477 p.

(8) Pétonnet Colette, Ces gens-là. Paris, Maspéro, 1968.

(9) " On est tous dans le brouillard. Ethnologie des banlieues. Paris, Galilée, 1982, 185 p.

(10) " Espaces habités. Ethnologie des banlieues. Paris, Galilée, 1982, 185 p.

(11) Roué M.M.,"Assurer son cuir : modes d'acquisition, de circulation, et fonction de signe dans le vêtement des rockers", L'Ethnographie, 92-94, 1984.

2. Minorités ethniques et immigrants dans la ville :

(12) Abélès Marc, "La grande bouffe. De l'Ethiopie aux bistrots de Paris", Dialectiques, 21, 1978, pp. 7-22.

(13) Bahloul Joëlle, Parenté et ethnicité, la famille juive nord-africaine Rapport ronéoté, Conseil du Patrimoine ethnologique, 1984, 187 p.

(14) " Le culte de la table dressée. Rites et traditions de la table juive algérienne. Paris, A.M. Metallié, 1983.

(15) Barbichon G., "Les migrants dans la ville, Lorient, Dunkerque", Annales de la recherche urbaine, 3, 1979, pp. 3-25.

(16) " , Delbos G., Prado P., L'entrée dans la ville : migrants d'origine rurale, migrants d'origine citadine dans deux situations de croissance. Paris, DUP, Centre d'ethnologie française, 1974, 258 p.

(17) Bernus Suzanne, Particularismes ethniques en milieu urbain : l'exemple de Niamey. Paris, Institut d'ethnologie.

(18) Gandoulou Justin-Daniel, Entre Paris et Bacongo. Paris, CCI-Centre G. Pompidou, coll. "Alors", 1984, 213 p.

(19) Gutwirth Jacques, Vie juive traditionnelle. Ethnologie d'une communauté hassidique. Paris, éd. de Minuit, 1970.

(20) Joseph Isaac, "Urbanité et ethnicité", Terrain, 3, 1984, pp. 20-31.

(21) Hassoun Jean-Pierre et Yinh Phong Tan, "Approche de l'identité ethnique chinoise en milieu urbain", Terrain, 3, 1984, pp. 61-64.

3. La ville, le quartier, l'espace de cohabitation :

(22) Althabe Gérard, "Eléments pour une analyse des relations interpersonnelles dans l'espace commun d'immeubles HLM, Bellevue-Nantes", Vie quotidienne en milieu urbain, Actes du colloque de Montpellier, Supplément aux Annales de la recherche urbaine. Paris Centre de recherche d'urbanisme, 1980, pp. 325-339.

(23) " "Rapports sociaux et espace de cohabitation", Non !, janv. - févr. 1981, pp. 124-143.

(24) Althabe Gérard, Légé Bernard, Sélim Monique, Urbanisme et réhabilitation symbolique : Ivry, Bologne, Amiens. Paris, Anthropos, 1984, 297 p.

(25) Bozon Michel, "La mise en scène des différences. Ethnologie d'une petite ville de province", L'Homme, 22(4), 1982, pp. 63-76.

(26) " Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences. Presses Universitaires de Lyon, 1985.

(27) Chalvon-Demersay Sabine, Le triangle du XIXè. Des nouveaux habitants dans un vieux quartier de Paris. Paris, coll. Ethnologie de la France, 1984.

(28) " "Mythologie urbaine et sociabilité dans le XIVè", Terrain, 3, 1984, pp. 67-68.

(29) Grosjean A., Pérény E., Terrolle D., "Collecte et analyse de la constitution de la mémoire urbaine dans le secteur des Puces de la commune de Saint-Ouen, Terrain, 3, 1984, pp. 55-56.

(30) Housman Michael, Etudes ethno-foncières d'Abomey, Bénin. Urbanor.

(31) Maguer Annie, "Marginalisation et / ou intégration des jeunes en milieu ouvrier à Ivry-sur-Seine", Sociétés industrielles et urbaines contemporaines. Paris, M.S.H., coll. Ethnologie de la France, 1985, pp. 19-34.

(32) " "Approche ethnographique d'un groupe de jeunes dans une cité H.L.M., Ivry-sur-Seine", communication au colloque Classes d'âge et sociétés de jeunesse (Le Creusot, mai 1985).

(33) Michel Barbara, "Aventures et mésaventures de voisinage dans un ensemble résidentiel à Lausanne", Le monde alpin et rhodanien, 3-4, 1984, pp. 125-130.

(34) Sélim Monique, "Une cohabitatinn exclusive : le quartier Saint-Lieu à Amiens", Sociétés industrielles et urbaines contemporaines, Paris, MSH, coll. Ethnologie de la France, 1985, pp. 35-56.

(35) " "Travail, distance sociale, résidence", Terrain, 3, 1984, pp. 5-19.

(36) " "Rapports sociaux dans un quartier anciennement industriel. Un isolat social", L'Homme, 22(4), 1982, pp. 77-86.

(37) Siran Jean-Louis, Nouveaux villages, nouvelle banlieue. Centre scientifique et technique du bâtiment, 1980, 300 p. environ.

(38) " "Approche des nouveaux villages", Vie quotidienne en milieu urbain, Actes du colloque de Montpellier, Supplément aux Annales de la recherche urbaine, Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1980, pp. 459-465.

(39) Terrolle Daniel, "Mémoires et cultures urbaines : recherche ethnologique sur les quartiers sud de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), communication au Colloque Cultures populaires (Nantes, 1983)

(40) Tiévant Sophie, "Ethnologie de l'innovation sociale : sociabilité de quartier en ville nouvelle", Terrain, 3, 1984, pp. 59-60.

(41) Toffin Gérard, "La notion de ville dans une société asiatique traditionnelle : l'exemple des Néwar de la vallée de Kathmandou", L'Homme, 22(4), 1982.

(42) " Panauti, une ville au Népal. Paris, Berger-Levrault, coll. "Architectures", 1981.

4. Famille et parenté :

(43) Le Wita Beatrix, Famille, parenté, sociabilité à Paris, la place Jeanne d'Arc dans le XIIIè arrondissement. Etude d'ethnologie urbaine (1978-1981). Paris, E.H.E.S.S., 1981, 326 p.

(44) " "La mémoire familiale des Parisiens des classes moyennes", Ethnologie française, 14(1), 1984.

(45) " Mémoire familiale et mémoire généalogique dans quelques familles de la bourgeoisie parisienne, rapport ronéoté, Conseil du Patrimoine ethnologique, 306 p.

(46) " "Familles dans la ville", Terrain , 3, 1982, pp. 32-37.

5. Les milieux professionnels :

(47) Abgral Joël, Bonniel Danielle, Guldener Jean-René, Lefèbvre Bruno, "Routiers : identités professionnelles et représentations de l'espace urbain", Terrain, 3, 1984, pp. 58-59.

(48) Bacquet Jean-Pierre, "Un conducteur de la compagnie internationale des wagons-lits", Travaux d'ethnographie urbaine. Paris, Institut d'urbanisme - Université Paris VIII, pp. 69-87.

(49) Burnier Michel, "La cité financière de Paris", Sociétés industrielles et urbaines contemporaines. Paris, M.S.H., coll. Ethnologie de la France, 1984, pp. 111-116.

(50) Delanoë Hélène, "Les bijoutiers du Marais : identité et pratiques urbaines", Terrain, 3, 1984, pp. 61-62.

(51) Gérôme Noëlle, "Les rituels contemporains des travailleurs de l'aéronautique", Ethnologie française, 14(2), 1984, pp. 177-196.

(52) Lefèbvre Bruno, "Circulation urbaine : des chauffeurs de poids lourds dans la région lyonnaise", Le monde alpin et rhodanien, 3-4, 1984, pp. 45-54.

(53) Msaoura Ali, "Le service des ambulants", Travaux d'ethnographie urbaine. Paris, Institut d'urbanisme - Université Paris VIII, pp. 89-103.

6. Les groupes d'affinité :

(54) Camy Jean, Roulleau-Berger Laurence, Vincent Guy, "Espaces et lieux de la joute et du rock à Givors", Le monde alpin et rhodanien, 1984, 3-4, pp. 33-44.

(55) Delaporte Yves, "Des insectes et des hommes", Les Temps modernes, 1984, 450, pp. 1235-1263.

(56) " "Stratégies d'information et d'intégration dans une association d'entomologistes : une approche ethnozoologique", Ethnologie française, 14(4), 1984, pp. 331-341.

(57) Gutwirth Jacques, "Les associations de loisir d'une petite ville : Châtillon-sur-Seine", Ethnologie française, 2(1-2), 1972, pp. 141-180.

(58) Portet François, "Un groupe de jeunesse : pratiques collectives et identités sociales", communication au colloque Classes d'âge et sociétés de jeunesse (Le Creusot, mai 1985).

(59) Pouchelle M.-C., "Sentiment religieux et show business : Claude François objet de dévotion populaire", Le Saint et les stars. Paris, Beauchesne.

(60) Sluys C., "Cinéastes du dimanche. La pratique populaire du cinéma", Ethnologie française, 13(3), 1983.

(61) Terrolle Daniel, "Souvenirs de sociétés de jeunesse à Saint-Ouen", communication au colloque Classes d'âge et sociétés de jeunesse (Le Creusot, mai 1985).

7. Lieux de passage et de rencontre :

(62) Bozon Michel, "La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvriè-

re. Une sociabilité populaire autonome ?", Ethnologie française, 12(2), 1982, pp. 137-146.

(63) Pétonnet Colette, "L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien", L'Homme, 22(4), 1982, pp. 37-47.

(64) Portet François, Teitler Marcel : "Identité sociale et territorialité de deux villes industrielles de taille moyenne : bistrots et quartiers au Creusot et à Montceau-les-Mines, Sociétés industrielles et urbaines contemporaines, Paris, MSH, coll. Ethnologie de la France, 1985, pp. 57-77.

(65) Terrolle Daniel, "Une expérience d'enseignement et de pratique de l'ethnographie urbaine : les rapports sociaux à la Gare de Lyon. Vidéo et ethnographie", Travaux d'ethnographie urbaine, Institut d'urbanisme - Université Paris VIII, 1983, pp.47-58.

8. Phénomènes temporaires :

(66) Bonniel Danielle, "Les marchés urbains à Lyon : espace de production d'une identité sociale 'foraine'", Le Monde alpin et rhodanien, 3-4, 1984, pp. 93-106.

(67) Bozon Michel, "Conscrits et fêtes de conscrits à Villefranche-sur-Saone", Ethnologie française, 9(1), 1974, pp. 29-46.

(68) Cerf Eve, "Le carnaval des voyous à Strasbourg", Ethnologie française, 12(2), 1982, pp. 174-184.

(69) Collet Serge, "Les pratiques manifestantes comme processus révélateur des identités culturelles", Terrain, 3, 1984, pp. 56-58.

(70) " "La manifestation de rue comme production culturelle militante", Ethnologie française, 12(2), 1982, pp. 167-176.

(71) Fribourg Jeanine, Fêtes à Saragosse, Paris, Institut d'ethnologie, 1980.

(72) Lindenfeld Jacqueline, "La sociabilité sur les marchés découverts en milieu urbain, Terrain, 3, 1984, pp. 70-71.

(73) " "Places marchandes et évolution urbaine : Grenoble et Rouen", Le monde alpin et rhodanien, 3-4, 1984, pp. 107-124.

(74) Segalen Martine, "Du village à la ville. La fête de la rosière à Nanterre", Ethnologie française, 12(2), 1982, pp. 185-194.

Annexe III : Références bibliographiques sur la méthodologie de l'enquête

(a) Travaux consacrés essentiellement à la méthodologie :

(75) Gutwirth Jacques, "L'enquête en ethnologie urbaine", Hérodote, 9, 1978, pp. 38-55.

(76) " "Pour la méthode ethnologique", L'Homme, hier et aujourd'hui. Hommage à André Leroi-Gourhan, Paris, Cujas, 1973, pp. 775-783.

(77) Pétonnet Colette, "Méthodologie ethnologique en milieu urbain : un groupe espagnol", L'Homme, hier et aujourd'hui. Hommage à André Leroi-Gourhan, Paris, Cujas, 1973, pp. 457-468.

(78) " "L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien", L'Homme, 22(4), 1982, pp. 37-47.

(79) Althabe Gérard, "Le quotidien en procès", Dialectiques, 21, 1978, pp. 67-77.

(80) Le Wita Beatrix, "Une enquête en milieu parisien, Ethnologie française, 12(2), 1982, pp. 197-202.

(81) Delaporte Yves, "L'objet et la méthode. Quelques réflexions autour d'une enquête d'ethnologie urbaine", L'Homme, 26(1), 1986.

(b) Quelques travaux proposant des éléments de réflexion méthodologique :

(82) Abélès Marc, "Entre ville et campagne. Pratique de l'anthropologie dans une zone de lotissements de la province de Séville", L'Homme, 22(4), 1982, pp. 87-100.

(83) Althabe Gérard, "L'ethnologie urbaine : ses tendances actuelles", Terrain, 3, ,1984, pp. 3-4.

(84) " "Introduction" à Sociétés industrielles et urbaines contemporaines. Paris, MSH, coll. Ethnologie de la France, 1985, pp. 1-12.

(85) Gutwirth Jacques, "Jalons pour l'anthropologie urbaine", L'Homme, 22(4), 1982, pp. 5-23.

(86) Le Wita Beatrix, "Une enquête en milieu parisien", Ethnologie française, 12(2), 1982, pp. 197-202.

(87) " "Familles dans la ville", Sociétés industrielles et urbaines contemporaines. Paris, MSH, coll. Ethnologie de la France, 1985, pp. 117-126.

(88) Maguer Annie, "Marginalisation et / ou intégration des jeunes en milieu ouvrier à Ivry-sur-Seine", Sociétés industrielles et urbaines contemporaines. Paris, MSH, 1985, pp. 19-34 (cf. pp.26-27 et suivantes)

(89) Segalen Martine, "Du village à la ville. La fête de la rosière à Nanterre", Ethnologie française, 12(2), 1982, pp. 185-194 (cf. p. 194).